

Jc 5, 11b : Quatrième étape : Voir la bonté de Dieu

L'apprenti de la patience est à l'écoute des exemples des autres parce cela lui permet d'apercevoir quelque chose de Dieu, du but qu'il poursuit avec l'humanité. Finalement, le but c'est de contempler la miséricorde de Dieu (la fin du v. 11 est une vague citation d'Ex 34,6). C'est lui qui est infiniment patient et généreux avec nous. Ainsi il est possible de se détourner de la souffrance qui fait partie de nos vies, non pas pour l'ignorer, mais parce qu'on choisit de **se centrer sur le Seigneur infiniment bon**, source de toute patience humaine, forcément partielle.

Il ne s'agit pas tant de réfléchir sur la bonté et générosité de Dieu que de la savourer, de la méditer, prier. Qu'en pensez-vous ? Comment faites-vous ?

Qu'est-ce que j'ai appris dans cette lecture ? Puis-je désormais aborder l'apprentissage du fruit de l'Esprit avec plus de sérénité, moins de culpabilité ?

Le fruit de l'Esprit est PATIENCE

23-30 janvier

Introduction

Pendant ce trimestre nous nous penchons sur le fruit de l'Esprit de Dieu qui, tel une orange, se présente en différents quartiers. Mais nous pourrions peut-être faire plus que juste *étudier* de façon systématique le quartier *patience*, nous exclamer sur sa nécessité, nous lamenter de notre incapacité à produire de beaux fruits tout en concluant qu'il faut être plus patient. A vrai dire, mon impatience parfois me désespère, et dire quelque chose sur la patience m'angoisse (et je ne suis peut-être pas la seule). Mais l'écoute de la Parole de Dieu dans l'épître de Jacques nous donne quelques pistes pour grandir, pour nous recentrer sur notre Dieu et sa patience envers nous.

Texte de base : Jacques 5, 7-11 (à lire en boucle)

Jc 5,7-8 : Première étape : Confier en la présence du Seigneur

Le contexte est sombre (v. 1-6) : Les riches sont sévèrement jugés pour leur oppression de l'ouvrier. Dans ce cadre résonne l'appel à la patience adressé aux frères. L'appel à la patience s'appuie sur un exemple de la vie agricole qui est particulièrement pertinent pour nous puisqu'il parle de *fruit précieux* (fruit de l'Esprit). L'agriculteur ne peut provoquer aucune accélération dans le mûrissement du fruit, il attend donc sans impatience, sereinement, confiant que (non pas lui mais) la terre produira son fruit. Son attente a quelque chose de naturel, s'impatienter n'aurait aucun sens. De plus, il tient compte du fait qu'il y a des fruits précoces, c'est-à-dire, qui viennent avant qu'on ne les espère, et d'autres tardifs qui prennent plus de temps. Comme l'agriculteur, le croyant est appelé à ce genre de

patience sereine. Pourquoi : parce que la venue du Seigneur est proche. Mais il ne s'agit pas seulement de l'attente de la venue du Seigneur (*parousia*) qui est plus qu'un retour après un temps d'absence ; la racine du mot exprime surtout présence et secours (dû à sa présence), l'action de se présenter aussi (d'où la venue). Aux impatientes que nous sommes qui cédon souvent à un sentiment de découragement et d'abandon, le texte nous répond : Ne te décourage pas, ne laisse pas libre cours à l'impatience, le Seigneur n'est **ni absent ni lointain**, il est à tes côtés pour te secourir. De plus, avec chaque jour qui passe, sa venue s'approche. Mais le texte insiste aussi sur le fait que pour progresser dans la patience (*makrothumia*, littéralement « cœur long » ou longanimité), **le cœur a besoin de s'élargir**, de se fortifier, ou encore, de **s'entraîner**.

Comment entendez-vous l'appel à la patience ? De quelle manière votre foi dans le retour du Seigneur vous soutient-elle dans vos efforts vers plus de patience ? Comment entraîner notre cœur à la patience ?

Jc 5, 9 : Deuxième étape : Etre patient avec les autres

Le cœur a donc besoin d'entraînement pour pouvoir tenir jusqu'à la venue du Seigneur. Et l'exercice consiste dans le fait de ne pas gémir (soupirer) les uns contre les autres. Si dans ma relation personnelle, Dieu est présenté comme le Seigneur (de ma vie), dans les relations interpersonnelles, il est le juge. Loin de vouloir nous faire peur, mais pour nous éviter de nous ériger en juges les uns vis-à-vis des autres, pour nous aider à rester simples, humbles et patients, pour apprendre à vivre ensemble, le Seigneur est au milieu de nous en tant que **seul juge**. Et le texte nous rappelle que ce juge est proche, devant nos portes.

Ainsi, la patience éprouvée jour après jour nous équipe pour attendre patiemment la venue du Seigneur.

Comment entendez-vous la qualité de Dieu juge dans le cadre de notre entraînement à la patience ? Vous effraie-t-elle, vous aide-t-elle, vous soulage-t-elle ?

Jc 5, 10-11a : Troisième étape : Considérez ceux qui ont réussi

Voilà une autre manière d'entraîner son cœur à la patience : prendre en exemple les prophètes. De plus, la patience se trouve ici accompagnée de la souffrance qui rend la première tout à fait indispensable. D'ailleurs, selon le texte, on pourrait associer la souffrance et la patience à l'exemple ou aux prophètes ; dans le premier cas on les considérerait simplement de manière objective, comme un sujet à étudier, dans le deuxième cas, ces deux éléments prennent davantage **chair** : les prophètes eux-mêmes sont des hommes de douleur, des hommes de lutte, ils nous ont précédés à la fois dans leur parole que dans leur expérience. Mais il y a plus que prendre en exemple : « nous estimons (proclamons) heureux ceux qui ont tenu bon » (v. 11). Voilà qu'apparaît l'autre mot pour exprimer la patience (*hupomone*) en insistant sur le fait qu'on peut y parvenir (exprimé par le passé) et qu'il faut s'en réjouir, voir le crier sur les toits. Certes, en matière de patience nous avons surtout besoin d'être interpellé (Patientez !), mais quand il y a une victoire, il faut aussi marquer le coup. Si nous voulons progresser dans notre patience, nous devons aussi **fêter les victoires**, même s'il s'agit de celles des autres.

Dans quelle mesure fêter la victoire de la persévérance de Job peut nous aider à progresser dans notre apprentissage de la patience ?